

Voici l'homme (Jn 19,1-5)

Il y a quelques mois, il m'a été proposé, dans le cadre d'une réflexion sur l'éthique avec des soignants et des éducateurs « spécialisés » en santé mentale, d'écrire la parole que suscitait en moi cette manière de Pilate de présenter Jésus au regard de ses accusateurs. Je n'imaginai pas que, depuis, cette exclamation me serait montée au cœur au vu de tous ces lieux d'exactions qui se multiplient de par le monde.

Voici l'homme ! Ces visages d'hommes, de femmes, d'enfants abandonnés par centaines de milliers aujourd'hui en Syrie, du côté d'Idlib et d'ailleurs. Êtres humains laissés à eux-mêmes sans rien, sans nourriture, sans abri, sans soins...

Voici l'homme ! Ces femmes et ces hommes qui bravent les lois et les oukases pour n'entendre que l'exigence de la fraternité. Ce que d'aucuns osent appeler : délit de solidarité

Voici l'homme ! Ces femmes et ces hommes engagés corps et âme pour sauver des vies au péril de la leur, dans le monde de la santé. Ces hommes et ces femmes à notre service dans ces professions qualifiées d'invisibles tellement elles font partie de notre quotidien pour notre nourriture et autres nécessités en ces périodes de « confinement ».

Mais aussi voici l'homme ! Exclamation horrifiée et douloureuse devant ceux qui continuent de bombarder, d'attaquer, y compris des lieux qui, jusqu'ici en temps de guerre, étaient considérés comme sanctuarisés : hôpitaux, écoles, couloirs humanitaires... Constatation amère devant la lâcheté des gouvernants qui se taisent et laissent faire.

Mais aussi voici l'homme ! Hommes et femmes capables de rejeter des migrants, comme des balles de ping-pong de l'un et l'autre côté de la frontière gréco-turque ; osant percer les canots de sauvetage pour que sombrent des familles entières qu'ils ne veulent pas accueillir...

Mais aussi voici l'homme égoïste...

Voici l'homme aux multiples visages de souffrance et voici l'humain au comble de l'inhumain.

Habités de cette réalité, revenons au texte de l'évangile selon Jean. Nous sommes au cœur du récit de la passion de Jésus. Pilate a mis au jour la lâcheté des autorités juives qui ne veulent pas endosser la décision de mise à mort du Nazaréen. Par trois fois dans l'espace de 8 versets, Pilate répète comme un leitmotiv : « *Quant à moi, je ne trouve aucun chef d'accusation contre lui* ». Et pourtant, il va faire subir à Jésus le supplice de la flagellation, il va le livrer à la bêtise des soldats qui le travestissent en roi, couronné d'épines, vêtu d'un manteau de pourpre, l'injuriant, le frappant, l'humiliant. Pensant enfin émouvoir les autorités juives qui lui ont livré Jésus, Pilate les prévient : « *Je vais vous l'amener dehors, vous verrez dans quel état il est, peut-être cela vous suffira-t-il comme châtement infligé à un innocent.* » Et le récit évangélique de préciser : « *Jésus vint alors à l'extérieur. Il portait la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Pilate leur dit : Voici l'homme !* » (Jn 19,5)

Voici l'homme blessé, défiguré, humilié, muet devant tant d'injustice et de mauvaise foi. Voici l'homme innocent et ce qu'en ont fait la haine des uns, la bêtise des autres et la lâcheté du pouvoir. Et voici l'homme solidaire à travers l'espace et le temps de celles et ceux qui choisissent à leurs risques et périls les raisons qui font vivre plutôt que la vie elle-même.

Et comme en écho, me revient la parole du Créateur au récit de la Genèse, interrogeant Caïn. (Gn 4,8ss) « *Où est ton frère Abel ?* » et la réponse : « *Suis-je le gardien de mon frère ?* ». Oui, nous sommes responsables de

l'humain, responsables de le faire advenir en nous, responsables d'accompagner et de favoriser son avènement en autrui. Car, il n'est pas de plus grande violence faite à autrui que de le nier comme sujet. Que faisons-nous de Jésus de Nazareth et de son témoignage au milieu de nous ? Que faisons-nous de sa manière d'être humain, de sa manière de dire Dieu en visage humain ?

Voici l'homme ! À côté des multiples réflexions et interrogations que provoquent vos engagements professionnels, cette présentation de Jésus de Nazareth au terme de sa vie nous renvoie à une éthique du soin. Il est possible de relire à cette aune l'ensemble des récits évangéliques de guérison. Comme le dit Pierre dans la maison du centurion romain : « *Il est passé en faisant le bien guérissant tous ceux que des pouvoirs mortifères tenaient asservis, car Dieu était avec lui.* » (Ac10,38) Ce faisant, il restaurait l'humain en chacun. N'est-ce pas ce à quoi nous sommes appelés au fil des jours au nom même de notre confiance en l'humain, quel que soit son visage ? Quelqu'un, quelqu'une se présente à nous. La relation professionnelle nous demande de l'accompagner, de l'écouter, de le, de la soigner, voire de lui faciliter le chemin de réintégration dans la société des humains, quel qu'en soit le prix. Et ce dans l'espérance que le visage défiguré du Christ abandonné à la violence des humains est le même visage qui apparaît transfiguré quand la parole du Père se prononce sur son identité : « *Celui-ci est mon fils bien aimé. Ecoutez-le.* » (Mc 9,7)

Voici l'homme ! C'est aussi entendre cette parole de révélation inscrite dans une parabole de Matthieu (25,31-46) : « *Chaque fois que vous avez pris soin de chacun de ces petits qui sont mes frères, c'est de moi que vous avez pris soin.* » La multiplicité des humains à travers le temps et l'espace est ainsi convoquée à devenir ce visage d'humanité qu'une icône moderne représente, nous proposant « *un rendez-vous avec quelqu'un ; avec cet homme qui n'a pour nous d'autre visage que celui des liens par lesquels les êtres s'appellent et se rappellent à l'existence. Sa singularité à lui passe par celle de chacun et chacune... C'est que lui s'est dit pleinement dans l'abandon de soi aux mains des hommes, souvent violentes, et au mystère de Dieu dont il révèle à la fois la tendresse et la force. Son être tout entier est accueil, vaste auberge où chacun est chez soi, où chacun devient soi quand il accepte que d'autres le portent, l'aiment et comptent sur lui.* »¹

Agathe Brosset